

EDI MILOŠ

HEUREUX COMME UN SAINT EN FRANCE : LES ANNÉES PARISIENNES D'IVAN MERZ (1920-1922)¹

UDK: 272-36Merz, I.

Primljeno: 22. 10. 2023.

Prihvaćeno: 7. 12. 2023.

Izvorni znanstveni rad

Edi Miloš

Odsjek za povijest Filozofskog fakulteta

Sveučilišta u Splitu

edi.milos@ffst.hr

Soutenu par le Comité catholique des amitiés françaises à l'étranger et son directeur Alfred Baudrillart, le jeune Croate Ivan Merz (1896-1928, béatifié en 2003) séjourne et étudie à Paris durant les années universitaires 1920/1921 et 1921/1922. Chrétien engagé et mystique versé dans la littérature, il découvre dans la Ville Lumière le cœur battant d'une Église dynamique et en quête de renouveau. Le phénomène des écrivains et intellectuels convertis ne laisse de le fasciner, tandis que la vitalité et la diversité des organisations catholiques locales lui sont une source d'inspiration féconde. Cependant, Merz ne consacre pas son séjour à Paris à sa seule élévation spirituelle. Il ne tarde pas à essayer d'alerter l'opinion publique française sur les atteintes aux libertés politiques et religieuses dont se rend coupable le gouvernement de Belgrade dans les pays croates.

Mots-clés: Merz, Ivan (1896-1928) ; Relations franco-croates ; Baudrillart Alfred (1859-1942) ; Comité catholique des amitiés françaises à l'étranger ; Intellectuels catholiques.

Au lendemain du premier conflit mondial, la France victorieuse s'emploie à renforcer son influence en Europe centrale et orientale. Elle s'efforce à y resserrer ses liens avec ses alliés, parmi lesquels le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes (Royaume SCS) occupe une place de choix². Enfant de la guerre

¹ Cet article a été élaboré dans le cadre du projet scientifique « Cartographie des données relatives aux élections en Croatie 1848-1918 » (*Mapiranje parlamentarnih izbora 1848.-1918. u Hrvatskoj* : IP-2019-5148 MAPPAR), dirigé par Stjepan Matković et soutenu par la Fondation croate pour la science (*Hrvatska zaklada za znanost*).

² À propos des relations entre la France et le Royaume SCS durant les années 1920, voir Miro Kovač, *U labirintu versajsko-vidovdanske Jugoslavije. Hrvatsko pitanje u očima francuske*

et de la « drôle de paix » qui en a résulté, ce nouvel État paraît dès ses premiers pas sur la scène internationale durablement condamné à l'instabilité, aux crises, à l'hostilité dont il est l'objet tant à l'intérieur de ses frontières que dans son voisinage immédiat. Autant le dire, Paris compte parmi ses principaux soutiens.

La diplomatie française souhaite étendre les relations d'« amitié » qui l'unissent à la Serbie depuis près de deux décennies aux pays occidentaux – naguère austro-hongrois – du jeune royaume sud-slave. Ambitionnant d'y frayer la voie au déploiement de sa présence sur tous les plans, elle entreprend ainsi dans ces territoires une vaste opération de pénétration culturelle et de « conquête des esprits ». C'est dans cette perspective et ce contexte que sont préparés et réalisés deux projets d'envergure à Zagreb, à savoir la nomination au département d'études romanes de l'Université d'un lecteur relevant de la Rue de Grenelle (1920) et la fondation d'un Institut français³ (1921). Aussi le Quai d'Orsay s'emploie-t-il à encourager l'envoi d'étudiants croates en France. À la faveur de l'apaisement survenu entre la République et l'Église depuis la guerre, et en raison des facilités que cette ligne de conduite assurerait, il n'hésite pas à cibler en priorité les catholiques parmi eux, lesquels répondront nombreux – durant tout l'Entre-deux-guerres – à l'irrésistible appel d'un pèlerinage vers la patrie des libertés.

Par ce concours de circonstances, la République qui se pique de son intangible laïcité apparaîtra comme la Mecque des intellectuels croates... catholiques! Il est vrai que la France des années 20 n'est pas seulement le lointain produit de la Révolution de 1789 et le laboratoire de la séparation entre les Églises et l'État. Elle demeure – malgré tout – la « Fille aînée de l'Église », son « enfant prodigue », nullement perdu. Elle est le berceau de Jeanne d'Arc et de Thérèse de Lisieux en passe d'être canonisées, celui de Charles de Foucauld qui gît encore dans le Hoggar et que certains destinent déjà aux autels. Elle est le pays du Curé d'Ars et de Frédéric Ozanam dont le souvenir et l'héritage restent vivaces, la terre où reposent Huysmans, Péguy et Léon Bloy. Les pèlerins des quatre coins du monde y affluent pour se recueillir dans les sanctuaires mariaux de Lourdes

politike. Zagreb: Alfa, 1921; François Grumel-Jacquignon, *La Yougoslavie dans la stratégie française de l'Entre-deux-Guerres (1918-1935). Aux origines du mythe serbe en France*. Bern : Peter Lang, 1999 ; Stanislav Sretenović, *Francuska i Kraljevina Srba, Hrvata i Slovenaca 1918.-1929*. Beograd : Institut za savremenu istoriju, 2008.

³ Voir Edi Miloš, «La naissance de l'Institut français de Zagreb et son contexte», dans : *L'Institut français de Zagreb. Fondements et contextes d'une médiation culturelle*, dir. Daniel Baric, Edi Miloš. Paris : Institut d'études slaves, 2023 : 23-52.

ou de La Salette, tandis que la rue du Bac à Paris connaît une renommée universelle grâce à la diffusion de la médaille miraculeuse qu'on lui associe. La France est de surcroît le théâtre d'une « renaissance littéraire catholique », marquée par les conversions de ses meilleurs écrivains⁴ et à laquelle Bernanos, Mauriac et Claudel donneront ses lettres de noblesse.

Rien d'étonnant finalement à ce que de jeunes Croates catholiques fussent alors attirés par ce pays réputé voltairien et que l'on dit entiché des Serbes ; et d'aucuns se décident à tenter l'aventure dès la rentrée universitaire 1920/1921. Tandis que le « romaniste » Drago Ćepulić⁵ se voit allouer une bourse du Quai d'Orsay⁶, d'autres étudiants, Ivan Merz, Juraj Šćetinec⁷ et Đuro Gračanin⁸, tous trois recommandés par le jésuite Miroslav Vanino, enseignant au grand séminaire de Sarajevo⁹, se préparent au grand voyage sous les auspices du Comité catholique des amitiés françaises à l'étranger (CCAFE), présidé par Mgr Alfred Baudrillart¹⁰.

Il est peu de dire que le jeune Merz s'impatiente alors de fouler le sol parisien¹¹. Né en 1896 à Banja Luka, en Bosnie *de facto* austro-hongroise, cet ancien

⁴ Voir Frédéric Gugelot, *La Conversion des intellectuels au catholicisme en France (1885-1935)*. Paris: CNRS Éditions, 2010.

⁵ Essayiste croate et fin connaisseur de la littérature française.

⁶ E. Miloš, «La naissance de l'Institut français de Zagreb et son contexte» : 42–43.

⁷ Étudiant en droit, plus tard théoricien et militant du catholicisme social.

⁸ Gračanin est venu à Paris étudier le droit et le commerce. Il se réorientera vers la philosophie et sera ordonné prêtre. La version imprimée de sa thèse de doctorat sera préfacée par Jacques Maritain. Georges (Đuro) Gračanin, *La Personnalité morale selon Kant : son exposé, sa critique à la lumière du thomisme*. Paris : Mignard, 1935.

⁹ E. Miloš, «La naissance de l'Institut français de Zagreb et son contexte» : 41–42.

¹⁰ Membre de l'Académie française et futur cardinal, Baudrillart était alors le recteur de l'Institut catholique de Paris. Il résume dans son journal la lettre qu'il a reçue de Vanino le 29 juillet 1929 : « [...] il demande, conformément à quelques avances faites, que le gouvernement français accorde 3 à 5 bourses pour des étudiants catholiques croates qui viendraient en France étudier dans les Universités catholiques ou dans celles de l'État, à leur choix. » Voir *Les Carnets du Cardinal Baudrillart (1^{er} janvier 1919-31 décembre 1921)*, éd. Paul Christophe. Paris : Cerf, 2000 : 536. Sur le CCAFE, voir Daniel Grange, «Les catholiques français et la coopération internationale durant le premier après-guerre : le Comité catholique des Amitiés françaises». *Relations internationales* 72 (1992) : 443–473.

¹¹ À son sujet, se reporter avant tout à ses œuvres complètes, rassemblées et admirablement éditées par Božidar Nagy : Ivan Merz, *Sabrana djela (SD)*, éd. Božidar Nagy, t. 1-7. Zagreb : Postulatura za kanonizaciju bl. Ivana Merza/Fakultet filozofije i religijskih znanosti/Glas

élève de l'Académie militaire thérésienne de Wiener Neustadt et vétéran du front italien trépignait de quitter l'uniforme pour se consacrer corps et âme à Dieu. Après la guerre, tout en reprenant ses études à l'université de Vienne, il renoue avec son engagement zélé au sein du Mouvement catholique croate. Sa maturité spirituelle précoce et l'ardeur de sa foi en imposent au R. P. Vanino qui – cela s'entend – le sélectionne parmi les heureux élus destinés à partir en France.

Merz, Gračanin et Šćetinec arrivent à Paris en train dans la dernière décade d'octobre 1920. D'abord étonnés de la gentillesse des passants et émerveillés par la qualité des transports urbains, tout autant qu'intrigués par le fait que personne ne songe à voler les livres exposés à ciel ouvert chez les bouquinistes¹², ils déchantent à mesure que la Ville Lumière leur dévoile sa face sombre. Leurs premières impressions positives ne résisteront pas à l'épreuve des premiers jours. Merz le signale dans son journal : « Ici on ne retire pas son chapeau devant une église. Les rues sont pleines de prostituées, de jupes courtes et de collants transparents ! Les Français sont très aimables, se répandent en "Monsieur", en "s'il vous plaît", tout en ne cessant de vouloir friponner les étrangers en toute occasion¹³. »

Dès leur sortie de la gare, les trois camarades rejoignent en métro leur compatriote Milan Ivšić¹⁴ à son domicile, puis s'empressent de se rendre chez le chanoine Eugène Beaupin, le secrétaire permanent du CCAFE, lequel fixe leur première entrevue avec Baudrillart¹⁵.

Encore leur reste-t-il à trouver un gîte. Les véritables difficultés apparaissent lorsqu'ils se mettent en quête d'un logement¹⁶. Dans ses « carnets », Baudrillart note leurs confidences à ce sujet : « Les hôteliers exploitent ces pauvres gens. Ils ont couru d'hôtel en hôtel pour trouver finalement dans un hôtel de 3^e ordre *un* lit pour deux, moyennant 20 francs payés d'avance ; et on leur donne un franc pour neuf couronnes¹⁷. » Fort heureusement, les jeunes Croates finissent par

Koncila, 2011-2022. Voir aussi : Dragutin Kniewald, *Sluga Božji dr. Ivan Merz*. Zagreb : Župniured sv. Petra, 1988.

¹² SD, 4 : 410 ; Đuro Gračanin, *Moje uspomene na ličnost dr. Ivana Merza*. Sarajevo, 1933 : 5.

¹³ SD, 7 : 174 (lettre d'Ivan Merz à Ljubomir Maraković, 30 octobre 1920).

¹⁴ Homme d'église, sociologue et économiste.

¹⁵ SD, 7 : 175-176 (lettre de Merz à Maraković, 28 octobre 1920).

¹⁶ *Ibid.* : 177 (lettre de Merz à Maraković, 12 novembre 1920).

¹⁷ *Les Carnets du Cardinal Baudrillart* : 623-624.

élire domicile rue Mayet chez une certaine « Madame Michaut¹⁸ », chrétienne irréprochable, dont la générosité intarissable peinera à s'harmoniser avec leur rigorisme et leur propension à vivre dans le renoncement¹⁹. La brave femme ira jusqu'à mesurer régulièrement leurs tours de taille pour vérifier que leurs privations volontaires ne les amaigrissent à l'excès²⁰.

Une fois installé, Ivan Merz entame de front des études de lettres et de civilisation française à l'Institut catholique et à la Sorbonne, tout en commençant à moissonner la documentation nécessaire à la préparation de sa thèse de doctorat. Ses recherches lui permettent de rédiger plusieurs articles circonstanciés²¹ sur Ernest Psichari, Émile Baumann, Francis Jammes et Claudel dont il traduira, à ses heures perdues, *Le Chemin de la Croix*. Il médite la conversion de Huysmans, au point de vouloir revivre par lui-même l'itinéraire spirituel que narre le cycle durtalien²².

Merz s'acclimate en un rien de temps au Paris pieux des « années folles ». Il y mène une « vie de saint » comme en témoignera plus tard la fille de sa logeuse²³, une vie rythmée par le travail, la prière, les jeûnes et les mortifications, les communions quotidiennes, la charité pratiquée à l'endroit du premier pauvre venu²⁴. Il côtoie les bénédictines de la Rue-Monsieur²⁵, les lazaristes de la rue de Sèvres, adhère à la Société Saint-Vincent-de-Paul²⁶, fait même une retraite au Centre spirituel de Manrèse, chez les jésuites de Clamart²⁷. On le retrouve souvent à Notre-Dame et à l'église Saint-François-Xavier. Aussi ne manque-t-il

¹⁸ Ivanka Jardin, »Ivan Merz – nadahnuća iz Francuske«. *Obnovljeni život* 52/3-4 (1997) : 238.

¹⁹ Đ. Gračanin, *Moje uspomene na ličnost dr. Ivana Merza* : 9.

²⁰ *SD*, 7 : 206 (lettre de Merz à Maraković, 27 avril 1921).

²¹ Publiés dans les revues catholiques zagreboises *Hrvatska prosvjeta* et *Luč*, ses écrits sur la littérature française datant de ses années parisiennes sont contenus dans le premier tome des *Sabrana djela*.

²² Đ. Gračanin, *Moje uspomene na ličnost dr. Ivana Merza* : 9–10.

²³ D. Kniewald, *Sluga Božji dr. Ivan Merz* : 133–134.

²⁴ *Ibid.* ; Đ. Gračanin, *Moje uspomene na ličnost dr. Ivana Merza* : 8–12.

²⁵ Mettant ses pas dans ceux de Durtal, le double littéraire de Huysmans, il y assiste à la prise de voile d'une novice. *SD*, 1 : 265–268 ; *SD*, 4 : 427–429.

²⁶ Đ. Gračanin, *Moje uspomene na ličnost dr. Ivana Merza* : 11–12.

²⁷ *SD*, 4 : 440.

pas en mai 1921 la célébration de la fête (nationale) de Jeanne d'Arc à Orléans²⁸. Précédé d'une visite de la basilique Saint-Sernin de Toulouse²⁹, son premier pèlerinage à Lourdes à l'été 1921, en compagnie de Gračanin et Šćetinec, lui laissera un souvenir impérissable³⁰.

Surmontant l'irritation que lui causait parfois leur chauvinisme³¹, Ivan Merz est vite transporté d'admiration devant le dynamisme des catholiques français qui semblent être passés à la contre-offensive après une longue période de mise à l'index républicain. Il suit de près le développement de l'Action catholique dont la genèse en France est bien antérieure au pontificat de Pie XI et qui ne s'épanouira sous sa forme originale qu'à partir de la seconde moitié de la décennie 1920³².

Par dessus-tout, Merz ne laisse d'être subjugué par la croisade culturelle se déroulant sous ses yeux et qu'assume une audacieuse phalange de gens de lettres, d'intellectuels et d'artistes rescapés de l'irréligion et foudroyés par la grâce, lesquels – espère-t-il – viendront à bout de la « France athée de Voltaire et de Renan, de Zola et d'autres représentants de la décadence humaine³³ ». Il se prend d'affection pour ces convertis accomplis, comblés de talent et débordant de panache, qui ont renoncé aux sortilèges des Muses et s'abandonnent désormais aux onctions de l'Esprit-Saint. On ne s'étonnera pas que ses regards, et ses espoirs, se tournent en priorité vers les écrivains parmi eux qui, armés de leurs seules plumes, seraient en passe non seulement de régénérer la République des lettres, mais de préparer le terrain à la délivrance de la France – patrie littéraire par excellence – de la « grande pitié » spirituelle et morale corrompant ses vertus ataviques et ses forces vives³⁴. Merz lie connaissance avec Robert Vallery-Radot³⁵

²⁸ *Ibid.* : 419. En 1926, Merz publiera une longue hagiographie de la Pucelle d'Orléans (*Junački život svete Ivane od Arka*), voir *SD*, 3 : 371–424.

²⁹ Elle conservait alors les reliques de saint Thomas d'Aquin. *SD*, 4 : 420.

³⁰ *SD*, 2 : 285–288 ; *SD*, 4 : 422–426.

³¹ *SD*, 7 : 178 (lettre de Merz à Maraković, 12 novembre 1920).

³² Voir Alain-René Michel, « Pie XI et l'Action catholique en France », dans : *Achille Ratti, Pape Pie XI*. Paris : École française de Rome, 1996 : 657–673.

³³ *SD*, 1 : 73.

³⁴ *Ibid.* : 73–74.

³⁵ *SD*, 7 : 196 (lettre de Merz à Maraković, 13 mars 1921) ; *ibid.* : 206 (lettre de Merz à Maraković, 27 avril 1921).

et le directeur des *Lettres* Gaëtan Bernoville³⁶. Dans les locaux de la *Revue des jeunes*, il entend Henri Ghéon réciter du Péguy³⁷. Lors de la *Semaine des écrivains catholiques* qui se tient en juin 1922, conférence annuelle mise en place l'année précédente par Bernoville, la hauteur intellectuelle et la sagesse des tribuns à l'œuvre lui font fort impression³⁸. Si Ghéon, Henri Massis, Émile Baumann et Vallery-Radot lui donnent matière à réflexion, l'ascète de Bosnie retiendra avant tout la prestation du poète Francis Jammes, l'Ermite d'Hasparren avec sa « longue barbe blanche » qui lui donne des airs de « patriarche biblique », le fascinant barde des Pyrénées dont les propos s'apparentent à un « admirable poème en prose³⁹ ». Fin avril, aux Journées d'Art religieux organisées par le directeur des *Cahiers catholiques* Jacques Debout⁴⁰, il accorde toute son attention aux exposés du compositeur Vincent d'Indy et du prêtre érudit Pierre Batiffol qui plaident pour un renouveau du chant grégorien⁴¹.

Dans le dessein d'« importer » de bonnes idées en Croatie, Merz cherche des sources d'inspiration auprès des organisations catholiques conjuguant l'action concrète à leurs réflexions menées autour des questions sociales et politiques du moment. On le retrouve à l'Association catholique de la jeunesse française⁴², à l'Action populaire⁴³, au Cercle Montalembert⁴⁴ et à la Conférence Olivaint⁴⁵. En avril 1921, il prononce un discours remarqué au siège de la Confédération française des travailleurs chrétiens⁴⁶. En juillet, il assiste à Toulouse à la 13^e session des Semaines sociales de France, dédiée à « la crise de la probité et au désordre économique », et boit les paroles du général Édouard de Castelnau qui disserte à sa façon des péchés capitaux au couvent des Jacobins⁴⁷. Il y ren-

³⁶ *Ibid.* : 221 (lettre de Merz à Maraković, 13 septembre 1921), *SD*, 4 : 414.

³⁷ *Ibid.* : 413.

³⁸ *SD*, 2 : 48–52.

³⁹ *Ibid.* : 51.

⁴⁰ Nom de plume de l'abbé René Roblot, auteur des *Morts fécondes*, recueil de poèmes couronné par l'Académie française.

⁴¹ *SD*, 2 : 46–47.

⁴² D. Kniewald, *Sluga Božji dr. Ivan Merz* : 128.

⁴³ *SD*, 7 : 192–193 (lettre de Merz à Maraković, 14 février 1921).

⁴⁴ *SD*, 4 : 411.

⁴⁵ *Ibid.* : 411–412.

⁴⁶ *Confédération française des travailleurs chrétiens*, circulaire n° 17 (1921) : 88 ; *SD*, 4 : 418–419.

⁴⁷ *Ibid.* : 421.

contre la sœur du défunt Pierre Poyet, le fameux « apôtre » des « Talas » de la rue d'Ulm, dans lequel il reconnaît une âme d'exception à donner en exemple à la jeunesse croate⁴⁸. Invité à représenter le Royaume SCS au Congrès démocratique international de décembre 1921, Merz y brosse un tableau de son pays aussi exhaustif que préoccupant : « La paix religieuse est très menacée en Yougoslavie. Le gouvernement voudrait faire de l'Église catholique une servante docile de l'État comme l'est déjà l'Église orthodoxe. La lutte religieuse est surtout très vive sur le terrain de l'école⁴⁹. » Pendant la séance d'ouverture de l'assemblée, il a écouté avec intérêt Marc Sangnier prôner la paix et la réconciliation entre les peuples, tout en fulminant contre le militarisme⁵⁰. Lui le champion de l'autorité intangible du pape reconnaît un certain « héroïsme⁵¹ » au fondateur du Sillon qui persévère dans ses idéaux éminemment chrétiens, malgré la condamnation de ses doctrines par Pie X, et qui ne dévie pas de son engagement pacifiste, nonobstant les accusations de « trahison » dont l'accablent ses contempteurs nationalistes, rétifs à toute main tendue aux Allemands⁵².

À Paris, Merz n'aura pas cependant employé tout son temps et son énergie aux choses de l'âme et de l'esprit. Il n'oublie pas sa patrie, la Croatie, où se déchangent alors les persécutions politiques et religieuses orchestrées par le gouvernement de Belgrade. Comme il était attendu, il ne pourra pas se résoudre à assister en spectateur passif, de loin et à l'abri, aux avanies infligées aux catholiques de son pays. Il en subira les conséquences.

Au demeurant, Merz et ses compagnons n'auront pas eu à attendre de s'être rendus « coupables » de quoi que ce fût de répréhensible envers leur État d'allégeance officielle pour que les représentants de celui-ci leur cherchent querelle. À peine étaient-ils arrivés à Paris, que leur bienfaiteur Baudrillart a reçu la visite du Serbe Živojin Đorđević, émissaire du ministère de l'Instruction du Royaume SCS, qui l'a menacé de saboter le séjour de ses protégés, présentés devant lui comme des agents des Habsbourg déchus. Rompu aux négociations

⁴⁸ SD, 2 : 461–465.

⁴⁹ Yvan (Ivan) Merz, « La Yougo-Slavie au point de vue international et social », *La Démocratie*, n. s., 6-7-8 (1922) : 282.

⁵⁰ SD, 2 : 44–45.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

serrées et tendues, le président du CCAFE a subi impassible le courroux incongru de son interlocuteur :

Il me paraît fanatique et violent ; il voudrait que l'on exilât, qu'on condamnât à mort, au besoin, les prêtres croates et slovènes qui prient pour la santé de l'empereur Charles. Il exècre les Italiens. Il veut nationaliser fortement les Slovènes et les Croates en forçant leurs étudiants à passer par les Universités nationales récemment créées. Il est furieux de l'envoi de trois jeunes Croates à l'Institut catholique ; il déclare qu'il s'opposera à ce qu'on paie leurs bourses, que tout ce qu'il peut faire pour eux, c'est de les rapatrier. Il crie de toutes ses forces. Il déclame contre les Italiens, contre Rome. Il veut que nous nous occupions des orthodoxes, autant que des catholiques romains et les protégions de même. Il déclare d'ailleurs que jamais les catholiques n'ont eu autant de liberté en Autriche qu'il en ont dans l'État yougoslave⁵³.

Par bonheur, Baudrillart ne s'en est pas laissé conter. Au travers de ses échanges avec le Quai d'Orsay, Vanino⁵⁴ et plusieurs ecclésiastiques croates récemment de passage à Paris⁵⁵, il s'était fait sa propre opinion sur la question dite « yougoslave ». Merz et ses camarades n'ont fait que lui confirmer ce dont il se doutait déjà :

Reçu M. B. Lachelier et un de ses amis officier revenant de Tchécoslovaquie, très ardent pour rétablir des relations avec les étudiants tchécoslovaques qu'ils ont vus ici au nombre d'environ 75 ; ils les ont trouvé[s] peu catholiques. Ceux qui les envoient ont peur que nous les catholicisions.

Mes trois jeunes Croates m'en disent autant du gouvernement serbe. Il est très vrai qu'il commence à persécuter les catholiques ; il exclut de toutes fonctions ceux qui ont appartenu aux congrégations mariales dans

⁵³ *Les Carnets du Cardinal Baudrillart* : 624.

⁵⁴ Baudrillart a donné un aperçu de ce que lui avait écrit Vanino à ce propos dans sa lettre du 29 juillet 1920 : « [...] Enfin il est très dur à l'égard des Serbes ; il assure qu'à la différence des Russes ils ont à peine le sentiment religieux. Selon lui, nous ne devons avoir aucune confiance dans la parole des hommes d'État serbes, pas plus de Vesnitch que des autres ; ils affectent une grande impartialité en matière religieuse ; mais au fond ils regardent le catholicisme comme un obstacle à l'unité du royaume et ils le combattent en sous-main. » *Les Carnets du Cardinal Baudrillart* : 536.

⁵⁵ On sait qu'il s'est notamment entretenu avec l'archéologue Frane Bulić, l'évêque de Split Juraj Carić et le franciscain Karlo Eterović. *Ibid.* : 95, 97, 343.

les collèges. Il n'est pas vrai que les catholiques croates aient des tendances autrichiennes (sauf le groupe de la comtesse Springenfeld à Zagreb), mais on finirait par en faire naître, si on exaspère les Croates⁵⁶.

Il va donc de soi que le prélat n'entend pas se rendre complice de la politique anticatholique menée par Belgrade. Bien au contraire, il ne ménagera pas sa bienveillance à « ses » Croates qu'il prendra sous son aile, décidé à couper l'herbe sous le pied à la légation accréditée en France par le régime des Karađorđević qui n'aura de cesse de les poursuivre de ses chicanes et d'exiger leur bannissement. En outre, il ne s'épargnera aucune peine pour faciliter leur vie quotidienne à Paris et leur obtenir une bourse du gouvernement français par de persévérantes démarches auprès du Service des œuvres françaises à l'étranger⁵⁷ et du secrétaire général du Quai d'Orsay Philippe Berthelot en personne⁵⁸.

Il est vrai que la petite « colonie⁵⁹ » croate formée à partir du trio de départ ne tarde pas à faire parler d'elle. Elle remue ciel et terre pour alerter l'opinion publique en France sur l'intolérance religieuse et l'exclusivisme national qui sévissent dans son pays. Merz fait part de ses activités en la matière à Ljubomir Maraković, son ancien professeur au gymnase de Banja Luka :

Vous savez que nos adversaires propagent des nouvelles tendancieuses sur les Slovènes et les Croates dans les journaux français, je considère donc que la méthode la plus pratique pour contredire celles-ci est que nous exposions nos aspirations à l'opinion française. Si vous pouviez nous envoyer régulièrement de là-bas des articles, nous pourrions établir ici un petit bureau d'information. Toutes les nations opèrent au travers de la presse, il n'y a que nous qui gardions le silence⁶⁰.

⁵⁶ *Ibid.* : 626–627.

⁵⁷ *Ibid.* : 625.

⁵⁸ En réalité, ces bourses lui avaient été promises dès août 1920, donc avant l'arrivée des trois étudiants à Paris. Le 27 octobre, le lendemain de son entrevue avec Đorđević, il s'est rendu auprès du directeur du Service des œuvres françaises à l'étranger, Albert Milhaud, pour relancer la question. À l'en croire, elles lui ont été « accordées » par Berthelot. *Ibid.* : 547, 625, 644–646.

⁵⁹ Terme employé par Merz. De 1920 à 1922, ce cercle catholique croate comprendra – outre ce dernier – Šćetinec, Gračanin, Ivšić, Čepulić et l'étudiant en droit Matija Belić.

⁶⁰ *SD*, 7 : 195 (lettre de Merz à Maraković, 13 mars 1921).

Début 1921, la revue jésuite *Études* fait paraître une analyse minutieuse⁶¹ de la situation dans le Royaume SCS où « l'arbitraire et l'omnipotence des fonctionnaires serbes tiennent lieu de loi » et dans lequel « la prédominance serbe n'est justifiée par aucun argument historique ni ethnologique, moins encore par un degré supérieur de civilisation. » L'auteur du texte, Jean Marin, y présente le mouvement catholique étudiantin en plein essor chez les peuples occidentaux de l'État sud-slave. Il avoue s'être appuyé sur « quelques détails précis » dus « à l'amabilité d'un jeune [C]roate, qui est venu compléter à Paris sa connaissance de notre langue et de notre littérature⁶². »

Mis au fait et documenté par Merz⁶³ et son modeste réseau de renseignement, le publiciste Joseph Denais publie en avril 1921 dans le quotidien sous sa codirection, *La Libre Parole*, une série de textes⁶⁴, tous en première page, vitupérant contre le « Kulturkampf serbe » déclenché en « Yougoslavie », État à ses yeux « dirigé par de méprisables sectaires » qui « traitent le catholicisme en ennemi » et favorisent l'orthodoxie qui « n'a jamais été civilisatrice. » Il exprime l'indignation que soulève en lui le centralisme de Belgrade, « fruit d'un nationalisme ardent », et « l'habileté infernale » que « déploient orthodoxes et francs-maçons serbes contre l'Église. » Concluant son virulent réquisitoire, Denais en appelle les catholiques français à soutenir coûte que coûte leurs coreligionnaires en proie à « la politique du gouvernement serbe marquée du sectarisme le plus odieux » :

Mais dans le cadre politique choisi par eux, les Yougoslaves ont droit à la liberté religieuse. Ils ne sont pas des vaincus ; ils ne sont pas des citoyens de deuxième zone annexés à la Serbie victorieuse. Ils sont fondés, de toutes manières, à réclamer l'égalité, le respect de leurs croyances, la liberté religieuse et scolaire, que certains partis serbes (démocrates et socialistes) prétendent leur dénier dans le double intérêt de l'orthodoxie et de la franc-maçonnerie.

⁶¹ Jean Marin, « Yougoslavie. La vie, la littérature, la jeunesse et le clergé catholiques ». *Études* 166 (1921) : 233–248.

⁶² *Ibid.* : 240.

⁶³ *SD*, 4 : 418.

⁶⁴ Joseph Denais, « La Yougoslavie menacée de dissolution par l'action maçonnique et anticatholique ». *La Libre Parole*, 3-4 avril 1921 ; 5 avril 1921 ; 6 avril 1921 ; 7 avril 1921.

Cette juste revendication élevée par les catholiques de Yougoslavie ne leur est pas personnelle. Nous, catholiques français, nous la faisons nôtre, et les catholiques du monde entier s'associeront à nous pour que les catholiques de Yougoslavie obtiennent pleine satisfaction.

Aux catholiques de Yougoslavie, dont quelques-uns sont étudiants à l'Institut catholique de Paris, nous donnerons une sympathie cordiale et agissante. Par eux, nous ferons passer en Yougoslavie livres, brochures, journaux, qui fortifieront les liens existants entre Croates, Slovènes et catholiques français.

Nous agirons aussi auprès de notre gouvernement, signataire et garant des traités internationaux qui promettent solennellement que les droits et libertés des minorités seront sauvegardés.

Deux semaines plus tard, le journal *La Croix* emboîte le pas à la *Libre Parole* sous la plume de René Le Cholleux. Celui-ci y fustige le « centralisme à outrance » du gouvernement « serbe », ses « fonctionnaires, et ses maîtres d'écoles, tous agents d'anticatholicisme », envoyés dans les contrées slovènes et croates. Il dénonce l'entrisme favorisé par Belgrade dans les établissements scolaires de la société sportive « Sokol », « organisation qui est foncièrement athée et dans les mains de la franc-maçonnerie. » « Encore un moyen détourné, écrit-il, d'arracher la jeunesse à la religion catholique. » Le Cholleux constate que les Serbes « sont portés à considérer la Croatie et la Slovénie comme pays conquis » : « La Serbie est notre alliée ; elle a été injustement attaquée par l'Empire d'Autriche, alors un puissant voisin ; c'est entendu. Mais cela ne l'autorise pas à abuser de la victoire commune en faisant une politique de conquête qu'elle semble croire autorisée à mener à l'extrême, sans aucune raison⁶⁵. » Quelques jours plus tard,

⁶⁵ Voir René Le Cholleux, « Constitution yougo-slave ». *La Croix*, 21 avril 1921. Il est à noter qu'au long des années 1921-1922, *La Croix* consacre de nombreux articles à la crise « yougoslave » et à ses répercussions néfastes sur les catholiques. Le quotidien condamne les manigances déployées contre le clergé et les facultés catholiques, le sort réservé aux uniates, les violences – tolérées par la police – des « fascistes serbes » à l'encontre des étudiants catholiques de Split, les élucubrations de la presse belgradoise sur l'« Internationale noire » soutenant prétendument les activités du patriote croate Stjepan Radić, l'extension du système de répression contre le communisme à « tous les ennemis de l'État », à savoir « les Croates, les Slovènes et généralement les catholiques ». Il se fait en outre l'écho des protestations exprimées par les catholiques du Royaume SCS contre les discriminations que subit leur Église. Par ailleurs, *La Croix* a rendu un bel hommage à l'évêque de Krk Antun Mahnić, initiateur du Mouvement catholique croate, à l'occasion du décès de celui-ci. Voir entre autres : *La Croix*, 12 janvier

c'est au tour de *La Démocratie* de Sangnier d'ouvrir ses colonnes aux doléances des Croates⁶⁶.

N'entendant mot au principe de la liberté d'expression, les représentants de l'État des Karadordević à Paris ont bien essayé d'empêcher la parution de ces articles et plus encore de savoir qui en était à l'origine ; on les a invités à se contenter de la bonne vieille méthode du démenti⁶⁷. En tout état de cause, ces publications ne sont pas restées inaperçues et ont – semble-t-il – fait mouche auprès des catholiques français qui – aux dires de Merz – « nous soutiennent de toutes leurs forces⁶⁸. »

1921 ; 21 août 1921 ; 28 août 1921 ; 20 janvier 1921 ; 20 mai 1922 ; 18 juin 1922 ; 22 juin 1922 ; 10 août 1922 ; 15 novembre 1922. Quelques années plus tard, Ivan Merz lui-même aura droit à une nécrologie poignante dans les pages de ce journal. Voir »Le D^r Yvan Merz«. *La Croix*, 23 mai 1928. : « On nous mande de Yougoslavie la douloureuse nouvelle de la mort d'un des premiers chefs du mouvement catholique et d'un grand ami de la France, le Dr Ivan Merz, professeur du collège archiépiscopal de Zagreb. / Il est mort jeune, à l'âge de 31 ans, à la suite d'une opération, après une activité prodigieuse, et qui a creusé de profonds sillons dans sa patrie. Il a écrit plusieurs volumes qui ont eu une importance capitale pour le développement du mouvement catholique en Yougoslavie. Il était, en outre, un collaborateur de valeur de plusieurs revues catholiques dans sa patrie. Avec son travail intellectuel, le D^r Merz a posé les fondements de l'Action catholique en Yougoslavie, dans le sens des Encycliques papales. Il y a quelques années, il était étudiant à Paris. Pendant ce séjour en France, il se fit de nombreux et sincères amis, et Mgr Baudrillart avait pour lui comme un amour de prédilection. / De retour en son pays, il y répandit, au moyen de conférences sans nombre, le culte de Notre-Dame de Lourdes, que lui-même aimait très tendrement. Il publia aussi un livre sur sainte Jeanne d'Arc, livre qui révèle un amour ardent de l'Église et de la France. C'est son mérite qu'une des meilleures organisations catholiques yougoslaves ait adopté cette grande Sainte française comme sa patronne principale. / Son activité, toutefois, se fit particulièrement sentir dans le domaine de l'organisation de la jeunesse masculine, qui, grâce à son initiative, fonda en quelques années plusieurs centaines de groupes dans tout le royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Il était le secrétaire général de la Fédération de la jeunesse catholique connue sous le nom des *Orli* (Aigles). / Comme professeur de langue française au Petit Séminaire de Zagreb, il répandait parmi ses élèves, prêtres de demain, l'amour de la France et sa culture catholique. Lui-même formait le projet de revenir à Paris pour étudier le système d'organisation de la Bonne Presse et de la *Croix*, en vue de la fondation d'un grand journal catholique. Cette mort prématurée a brisé de grands espoirs, mais il reste aux catholiques yougoslaves une consolation : c'est que M. Merz est mort comme un saint, après avoir vécu comme un saint. »

⁶⁶ Jean-Rémy Palanque, »Est-ce la persécution religieuse en Yougoslavie ?...«. *La Démocratie* 74 (1921) : 7-9.

⁶⁷ *SD*, 4 : 418-419.

⁶⁸ *Ibid.* Il est incontestable que, les mois suivants, les articles critiques vis-à-vis du pouvoir de Belgrade, ou même hostiles à son égard, se multiplient dans la presse catholique française. Outre les textes de *La Croix* déjà mentionnés, on retiendra les plus fouillés d'entre eux : Guy

Par ailleurs, depuis l'arrivée en mars 1921 de Frédéric Clément-Simon à la tête de la légation de France à Belgrade, en lieu et place du « serbophile » Joseph de Fontenay, les Croates de Paris bénéficient de plus en plus de la complaisance du consulat à Zagreb⁶⁹, lequel appuiera leurs demandes de bourses et leur permettra ainsi de prolonger leur séjour au-delà de l'année initialement prévue, même si les pressions obstinées des autorités « yougoslaves » aboutiront – semble-t-il – à l'annulation prématurée des aides allouées⁷⁰. Le consulat restera disposé à apporter des solutions à tous leurs problèmes qui lui seront rapportés. À plusieurs reprises, Merz comptera sur ses services pour faire acheminer des paquets de livres et de revues à destination de la Croatie⁷¹. Une lettre de l'administrateur délégué de l'Institut français de Zagreb, Raymond Warnier, en porte témoignage :

Deux boursiers du "Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger" vont rentrer à Zagreb. L'un, Ivan Merz (rue Pierre Leroux, 26 bis, ([sic] VII^e), se destine au professorat de français ; il doit passer ses examens à l'université de Zagreb et aura par conséquent affaire à vous. L'autre Georges Šćetinec, 1 rue Mayet (VI^e), a suivi les cours de la Faculté de Droit et de l'École des sciences politiques. Tous les deux voudraient pouvoir rapporter de France un certain nombre de livres pour continuer à travailler. Mais ils n'ont touché que 500 francs par an : d'où impossibilité de faire des économies. Ne pourrait-on pas allouer à chacun d'eux une petite indemnité de 300 francs à cet effet ? Ils ont fait des études chez nous sans grever notre budget ; ce don consenti au moment de leur départ de Paris nous créerait quelques titres à leur gratitude⁷².

Ivan Merz obtient son diplôme à la Sorbonne au printemps 1922 et rentre en juillet à Zagreb où, dès l'année scolaire suivante, il est recruté en tant que

de Valous, »La question croate et la constitution du royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes (28 juin 1921)«. *Le Correspondant*, n. s., 249/1420 (1921) : 627–635 ; Joseph Boubée, »Yougoslavie. Les catholiques croates et le gouvernement de Belgrade«. *Études* 172 (1922) : 231–246. Eugène Beaupin, »Les catholiques yougoslaves et leurs présentes difficultés«. *Le Correspondant*, n. s., 252/1440 (1922) : 984–1007.

⁶⁹ Jusque-là, le consul Jules de Berne-Lagarde n'était guère bien disposé envers les Croates. Voir E. Miloš, »La naissance de l'Institut français de Zagreb et son contexte« : 33.

⁷⁰ SD, 7 : 232 (lettre de Merz à Matija Belić, 19 décembre 1921).

⁷¹ *Ibid.* : 208, 210, 230–231.

⁷² Centre des archives diplomatiques de Nantes, Consulat de France à Zagreb, b. 22, lettre de Raymond Warnier au Consulat de France à Zagreb, 31 mars 1922.

professeur de français et d'allemand par le Gymnase archiépiscopal. Les connaissances acquises et les matériaux rassemblés par lui à Paris lui permettent d'achever et de soutenir en 1923 une remarquable thèse de doctorat⁷³. Jusqu'à son rappel à Dieu, au plus bel âge, ce mystique épris de littérature voue à la France, aux fruits de son esprit et de son « âme », une passion inébranlable. Repoussant les limites de l'abnégation et de la générosité, il consacre surtout la dernière phase de sa vie à éduquer et à organiser la jeunesse catholique de Croatie, révélant par là l'héroïsme spirituel qui justifiera sa béatification sous le pontificat de Jean-Paul II. À en croire l'écrivain Dušan Žanko, c'est son imprégnation par le « miracle du cœur catholique de la France moderne » qui aurait joué le rôle le plus important dans le mûrissement de ses vertus : « Il est difficile de savoir par lequel de ces portails son âme est entrée si profondément dans la sainteté. Mais il semble tout compte fait que Paris a exercé sur lui l'influence la plus profonde, que c'est justement au travers de la littérature catholique des convertis qu'il a ressenti toute la réalité de la présence du Christ dans l'Église romaine⁷⁴. »

SOURCES MANUSCRITES:

Centre des archives diplomatiques de Nantes, Consulat de France à Zagreb.

SOURCES PUBLIÉES:

Beaupin Eugène, «Les catholiques yougoslaves et leurs présentes difficultés». *Le Correspondant*, n. s., 252/1440 (1922) : 984–1007.

Boubée Joseph, «Yougoslavie. Les catholiques croates et le gouvernement de Belgrade». *Études* 172 (1922) : 231–246.

Christophe Paul (éd.), *Les Carnets du Cardinal Baudrillart (1^{er} janvier 1919-31 décembre 1921)*. Paris : Cerf, 2000.

Confédération française des travailleurs chrétiens, circulaire n° 17 (1921).

Denais Joseph, «La Yougoslavie menacée de dissolution par l'action maçonnique et anticatholique». *La Libre Parole*, 3-4 avril 1921 ; 5 avril 1921 ; 6 avril 1921 ; 7 avril 1921.

La Croix (Paris), 1921-1922, 1928.

La Cholleux René, «Constitution yougo-slave». *La Croix*, 21 avril 1921.

⁷³ Ivan Merz, *L'Influence de la liturgie sur les écrivains français, de 1700 à 1923*. Paris : Cerf, 2005.

⁷⁴ Dušan Žanko, *Svjedoci*. Zagreb : Školska knjiga/Pergamena, 1998 : 145.

Marin Jean, »Yougoslavie. La vie, la littérature, la jeunesse et le clergé catholiques«. *Études* 166 (1921) : 233–248.

Merz Yvan (Ivan), »La Yougo-Slavie au point de vue international et social«. *La Démocratie*, n. s., 6-7-8 (1922) : 279–282.

Merz Ivan, *L'Influence de la liturgie sur les écrivains français, de 1700 à 1923*. Paris : Cerf, 2005.

Merz Ivan, *Sabrana djela*, éd. Božidar Nagy, t. 1-7. Zagreb: Postulatura za kanonizaciju bl. Ivana Merza/Fakultet filozofije i religijskih znanosti/Glas Koncila, 2011-2022.

Palanque Jean-Rémy, »Est-ce la persécution religieuse en Yougoslavie?...«. *La Démocratie* 74 (1921) : 7–9.

Valous Guy de, »La question croate et la constitution du royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes (28 juin 1921)«. *Le Correspondant*, n. s., 249/1420 (1921) : 627–635.

BIBLIOGRAPHIE:

Gračanin, Đuro, *Moje uspomene na ličnost dr. Ivana Merza*. Sarajevo : 1933.

Gračanin, Georges (Đuro), *La Personnalité morale selon Kant : son exposé, sa critique à la lumière du thomisme*. Paris : Mignard, 1935.

Grange, Daniel, »Les catholiques français et la coopération internationale durant le premier après-guerre : le Comité catholique des Amitiés françaises«. *Relations internationales* 72 (1992) : 443–474.

Grumel-Jacquignon, François, *La Yougoslavie dans la stratégie française de l'Entre-deux-Guerres (1918-1935). Aux origines du mythe serbe en France*. Bern : Peter Lang, 1999.

Gugelot, Frédéric, *La Conversion des intellectuels au catholicisme en France (1885-1935)*. Paris : CNRS Éditions, 2010.

Jardin, Ivanka, »Ivan Merz – nadahnuća iz Francuske«. *Obnovljeni život* 52/3-4 (1997): 237–249.

Kniewald, Dragutin, *Sluga Božji dr. Ivan Merz*. Zagreb: Župni ured sv. Petra, 1988.

Kovač, Miro, *U labirintu versajsko-vidovdanske Jugoslavije. Hrvatsko pitanje u očima francuske politike*. Zagreb : Alfa, 2021.

Michel, Alain-René, »Pie XI et l'Action catholique en France«, dans : *Achille Ratti, Pape Pie XI*. Paris : École française de Rome, 1996 : 657–673.

Miloš, Edi, »La naissance de l'Institut français de Zagreb et son contexte«, dans : *L'Institut français de Zagreb. Fondements et contextes d'une médiation culturelle*, dir. Daniel Baric, Edi Miloš. Paris : Institut d'études slaves, 2023 : 23–52.

Sretenović, Stanislav, *Francuska i Kraljevina Srba, Hrvata i Slovenaca 1918.-1929.* Beograd : Institut za savremenu istoriju, 2008.

Žanko, Dušan, *Svjedoci.* Zagreb : Školska knjiga/Pergamena, 1998.

Sažetak

Sretan kao svetac u Francuskoj: pariške godine Ivana Merza (1920. – 1922.)

Početkom akademske godine 1920./1921., a zahvaljujući trudu francuske diplomacije da pridobije naklonost bivših austro-ugarskih zemalja novostvorene Kraljevine SHS te svestranom podršci Katoličkoga odbora za francuska prijateljstva u inozemstvu, omogućeno je nekolicini mladih Hrvata da studiraju u Parizu. Među njima je bio i Ivan Merz koji će u Gradu Svjetlosti prepoznati žarište nadolazećega preporoda kršćanstva. Fascinirat će ga preobraćeni književnici i intelektualci dok će ga vitalnost i dinamičnost francuskih katoličkih organizacija trajno oduševiti i sudbonosno nadahnuti. Međutim, Merz se nije u Parizu isključivo posvećivao vlastitome intelektualnom i duhovnom uzdizanju. Nastojao je osvijestiti francusku javnost o vjerskim i političkim progonima kojima je beogradska Vlada izlagala hrvatske zemlje.